

vient à son tour, dit le *Morbihannais*, et récite une admirable pièce de vers. Il serait banal de faire ici l'éloge du lettré délicat, du poète charmant qu'est M. l'abbé Nicol. A la perfection de la forme ses vers joignent les qualités qui distinguent le poète de race et de tempérament. Exprimant ce qu'ils veulent dire, et l'exprimant d'une façon tout originale, sans que la banalité les effleure jamais, ils vibrent avec intensité en de magistrales envolées. Aussi bien l'auditoire était-il de notre avis, car d'enthousiastes bravos ont salué par trois fois le nom de celui que M. de Kerdrel appelait quelques instants après : le poète de la Bretagne."

Mgr l'Evêque de Vannes se lève ensuite et lit un beau discours dans lequel il renouvelle l'affirmation de son inviolable attachement au pays qui est le sien, et, en exprimant à tous — prêtres et laïques — sa profonde reconnaissance, prononce des paroles émues qui vont droit à tous les cœurs. Nous n'essayons pas de les analyser : elles seront intégralement reproduites, comme un des meilleurs souvenirs de ces grandes journées.

Mgr l'Evêque d'Orléans prend la parole après lui. Breton par ses ancêtres et depuis longtemps fidèle ami de notre diocèse, le vénéré prélat est un intrépide pèlerin de Sainte-Anne. Dans une causerie spirituelle et émue, il rappelle le temps lointain de sa jeunesse où les directeurs de Saint-Sulpice envoyaient en Bretagne les jeunes gens qui avaient besoin de guérir ; il redit les noms des vieux amis qui ne sont plus, parle de sainte Anne comme un fils d'une mère, nous charme par la manière aimable et fine dont il exprime les pensées qui jaillissent de son cœur.